

Entre banlieue et médias : Déconstruire les stéréotypes de l'immigration maghrébine à travers la littérature

Between suburbs and media: Deconstructing the stereotypes of maghreb immigration through literature

Mohammed BELKHATIR 

Université Aboubekr Belkaid Tlemcen/ALGERIE

belkhatir.mohammed@univ-tlemcen.dz

Laboratoire : Diversité des langues, expressions littéraires et interactions culturelles LLC

Reçu: 29/04/2024,

Accepté: 08/09/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Cet article se concentre sur le rôle de la littérature dite de «la banlieue» dans la déconstruction des stéréotypes entourant les descendants de l'immigration maghrébine, particulièrement dans le contexte des banlieues françaises et de la représentation médiatique souvent biaisée. Alors que les médias ont tendance à simplifier et à essentialiser les expériences des immigrés maghrébins et leurs enfants, la littérature offre une plateforme pour explorer la complexité et la diversité de ces récits. À travers une analyse d'œuvres littéraires sélectionnées, nous examinons comment ces écrivains abordent les thèmes de l'immigration, de l'identité culturelle, de la discrimination et de l'intégration. En mettant en lumière les voix multiples et les perspectives variées présentes dans cette littérature contemporaine, nous montrons comment ces auteurs contournent les stéréotypes réducteurs pour offrir une représentation plus authentique et humaine des individus et des communautés concernées. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre comment la littérature peut servir de contre-récit aux récits médiatiques dominants, offrant ainsi une perspective alternative et souvent plus nuancée.

Mots- clés : Immigration - banlieue - littérature – stéréotypes - médias

Abstract:

This article focuses on the role of so-called "suburban literature" in deconstructing stereotypes surrounding descendants of Maghrebi immigration, particularly in the context of French suburbs and the often biased media representation. While the media tends to simplify and essentialize the experiences of Maghrebi immigrants and their children, literature provides a platform to explore the complexity and diversity of these narratives. Through an analysis of selected literary works, we examine how these writers address themes of immigration, cultural identity, discrimination, and integration. By highlighting the multiple voices and varied perspectives present in this contemporary literature, we show how these authors circumvent reducing stereotypes to offer a more authentic and humane representation of the individuals and communities involved. This analysis will help us better understand how literature can serve as a counter-narrative to dominant media narratives, providing an alternative and often more nuanced perspective.

Keywords: Immigration - suburbs - literature - stereotypes – media

* Auteur correspondant : Mohammed BELKHATIR

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Les banlieues françaises sont la scène de violences urbaines qui depuis 2005 jusqu'à celles de l'été 2023, ont atteint un niveau sans précédent. À la suite des émeutes, les discours politico-médiatiques ont propagé des stéréotypes négatifs associés aux jeunes en se focalisant sur la problématique de l'immigration et en l'associant à la criminalité, la violence, la religion, l'intégration et l'identité. Le banlieusard dont l'origine est maghrébine est devenu emblématique de la peur des banlieues qui imprègne l'imaginaire français selon le sociologue Fabien Truong (2015). Pour les médias, c'est une menace à l'identité nationale française et aux valeurs républicaines. Les violences urbaines ont pris suffisamment d'ampleur pour que de nombreux intellectuels cherchent à comprendre les enjeux sociologiques, politiques et historiques liés aux crises sociales et identitaires en France. Des enquêtes ont renforcé l'idée qu'il y aurait une surreprésentation des jeunes issus de l'immigration dans la délinquance et présentent des propos beaucoup plus nuancés sur cette question. En effet, elles décèlent les mécanismes qui produisent la délinquance en soulignant que les jeunes issus de l'immigration sont fragilisés sur le plan économique, politique et social.

D'autres recherches liées à l'héritage colonial mettent en lumière l'influence de celui-ci sur la société française, en particulier à travers l'africanité présente dans les banlieues. Ces études examinent le rapport entre le passé colonial de la France et les récents débats sur la laïcité, les difficultés de l'intégration ainsi que la question mémorielle et l'état actuel des relations intercommunautaires en France. En recueillant des anecdotes de résidents des banlieues, Didier Lapeyronnie (2008) et Jean-François Courtille (2004) analysent les multiples facteurs socioéconomiques qui contribuent à ce contexte politique trouble. Des récits personnels des habitants de la banlieue ont également été publiés, tels que *Sur la corde raide* (2013) de Belmessous Hacène, *Que veut la banlieue ?* (2017) de Bouhassoun Karim. Nous pouvons également penser aux ouvrages qui tendent à présenter les défis auxquels font face les enseignants et autres fonctionnaires travaillant dans l'Éducation nationale tel que *Principal de collège ou imam de la République ?* (2017) de Bernard Ravet, *Kiffé la France* (2011) de Chemain Jean-François.

En plus de ces études sociologiques et politiques, la scène littéraire s'est largement enrichie de textes novateurs esquissant d'autres portraits des jeunes issus de l'immigration. Notre choix d'analyse est porté sur les productions littéraires les plus récentes de cette littérature dite de la banlieue : *Un tocard sur le toit du monde* (2010) de Nadir Dendoune, *Bleu, Blanc, Noir* (2016) de Karim Amellal, *404* (2019) de Sabri Louateh. Grâce à un véritable travail esthétique dans lequel le parler banlieusard est souvent reproduit, ces écrivains mettent en scène un portrait des banlieues qui alterne entre la brutalité du quotidien et la douceur de l'amitié et de la famille. Diverses thématiques telles que la criminalité, la violence, la stigmatisation, la marginalité, l'isolement social, la pluralité culturelle, la solidarité, la créativité et la mémoire collective sont mises en parallèle, décrivant la banlieue non pas comme un terrain culturel en friche, mais plutôt comme un lieu dynamique et en constante évolution, dont le potentiel continue de se développer. Alors comment la littérature migrante de la diaspora maghrébine, ancrée dans les réalités des banlieues, peut-elle servir de moyen efficace pour déconstruire les stéréotypes sur cette communauté perpétuée par les médias en France ?

Cette problématique suggère une étude approfondie sur la façon dont la littérature peut agir comme un contrepoids aux stéréotypes médiatiques, en mettant l'accent sur son rôle potentiel dans

la représentation authentique et nuancée des expériences des communautés maghrébines dans les banlieues françaises. Nous allons ensuite structurer ce travail de recherche en examinant les œuvres littéraires pertinentes, en analysant les mécanismes de déconstruction des stéréotypes et en évaluant l'impact de ces efforts sur la perception publique.

Ainsi, l'objectif de cet article est double. D'abord, il s'agit d'analyser l'effet des stéréotypes médiatiques sur la société et les individus en question. Ensuite, nous analyserons le rôle crucial de la littérature comme un moyen de déconstruction de ces stéréotypes, en offrant des perspectives nuancées et authentiques sur les expériences individuelles au-delà des généralisations simplistes.

À travers notre analyse du discours littéraire, nous cherchons à encourager une réflexion critique sur la manière dont les représentations culturelles sont construites et consommées, tout en soulignant le pouvoir transformateur de la littérature dans la remise en question de ces préjugés tenaces. La déconstruction des stéréotypes nécessite un dialogue ouvert et éclairé, et c'est dans cette optique que nous entreprenons cette analyse entre les banlieues, les médias et la littérature.

Une analyse du discours sera alors utile pour mieux comprendre les procédés utilisés par ces écrivains pour déconstruire ces stéréotypes qui ont souvent servi de socle à une perception déformée, voire caricaturale, de ces communautés au sein des médias et de la société. Ces représentations simplistes, bien que parfois inconscientes, ont contribué à façonner des préjugés tenaces et à nourrir des idées préconçues sur les individus issus de ces origines.

1. Banlieues en ébullition : Comprendre les racines d'une tragédie sociale

Au cours de la dernière décennie, la question de l'immigration s'est imposée comme un enjeu majeur tant sur le plan politique que social. Les émeutes secouant certaines banlieues, la montée de l'extrême-droite et du racisme, les problèmes liés au chômage, ainsi que les vagues de terrorisme ont contribué à faire de ce thème une question particulièrement délicate, surtout dans le contexte de crises économiques, sociales et morales.

La question de l'immigration a trouvé une place prépondérante dans les médias, que ce soit dans la presse écrite ou audiovisuelle, souvent mise en avant en première page et déclinée à travers de nombreux reportages et dossiers spéciaux. Il est à noter que ces dernières années, le sujet de l'immigration fait l'objet d'une médiatisation croissante : le volume rédactionnel qui lui est consacré, notamment dans la presse écrite française, connaît une hausse, et les rubriques sous lesquelles elle est abordée se diversifient.

Ces productions sensationnalistes dépeignaient des scénarios exagérés mettant en scène des jeunes filles mariées de force ou voilées, des délinquants de divers horizons du dealer au braqueur en fuite, ainsi que des extrémistes religieux priant dans des caves et prêchant un islam systématiquement violent, un phénomène accentué par les attentats du 11 septembre 2001. Les français ont grandi avec ces constructions en tête. Pour ceux vivant dans la banlieue, ces images ne reflétaient pas la réalité, ou du moins qu'elles étaient sélectives et biaisées.

Ces mises en scène peu subtiles, conçues pour susciter facilement la peur chez les téléspectateurs, ont contribué à façonner une figure médiatique figée : celle du «jeune de banlieue». Affublé du cliché du survêtement à capuche et du regard menaçant, ce stéréotype a longtemps représenté de manière officielle et archétypale la population des banlieues.

Les quartiers défavorisés étaient perçus comme des poudrières prêtes à exploser au moindre déclencheur. Le 27 octobre 2005, cette tension s'est intensifiée avec des émeutes urbaines secouant la France des quartiers, alimentées par la colère issue du décès de deux adolescents de Clichy-sous-

Bois, Zyed Benna et Bouna Traoré. Une décennie plus tard, le dossier est clos sur le plan judiciaire et épuisé sur le plan journalistique, mais les schémas se répètent à plusieurs reprises. La dernière, du 27 juin au 7 juillet 2023, qui a suivi la mort de Nahel Merzouk à Nanterre, descendant de l'immigration d'origine algérienne. Ces histoires ont été abondamment racontées, devenant des symboles révélateurs des tensions dans les quartiers et laissant leur empreinte sur les habitants de la France et du monde entier.

Des envoyés spéciaux ont été rapidement dépêchés sur place pour narrer la «banlieue qui brûle». Pour donner crédibilité à l'idée de territoires en état de siège, au bord de la guerre civile, ces reporters assoiffés en guerre sociale réalisaient leurs reportages en direct devant des carcasses de voitures incendiées. Pendant des semaines, la France a été témoin médusée d'un cri de révolte de cette «autre France», celle des quartiers, souvent ignorée ou mal comprise.

Parallèlement, le monde entier a été impressionné par les images quasi-guerre civile diffusées par les chaînes télévisées. Ces images étaient souvent accompagnées d'un bandeau défilant en bas de l'écran qualifiant la révolte de «émeute musulmane».

1.1. Les représentations médiatiques dans la banlieue française

Les représentations médiatiques des jeunes issus de l'immigration maghrébine dans la banlieue française révèlent un panorama complexe et souvent stéréotypé. Ces portraits, véhiculés par les médias écrits et audiovisuels, peuvent jouer un rôle significatif dans la construction de l'opinion publique et influencer la perception de la diversité culturelle dans la société. Ces médias ont souvent tendance à perpétuer des stéréotypes négatifs liés à l'immigration maghrébine dans les banlieues. Cela inclut des clichés sur la criminalité, le chômage, la radicalisation religieuse, et d'autres aspects négatifs, créant ainsi une image simplifiée et déformée de ces communautés. Les reportages ont souvent une inclination à se concentrer sur les problèmes sociaux et économiques des banlieues, attribuant parfois ces difficultés à la présence de la diaspora maghrébine. Cela peut contribuer à une vision réductrice qui ne prend pas en compte la diversité des expériences individuelles au sein de ces communautés. En accentuant les événements négatifs, tels que les émeutes, les incidents violents ou les actes de terrorisme. Elles renforcent ainsi l'association entre l'immigration maghrébine et des aspects problématiques. Cette amplification peut créer une perception biaisée des réalités quotidiennes. Les médias n'offrent pas une diversité de perspectives et de témoignages, cela peut entraîner une vision unidimensionnelle de la réalité, ne reflétant pas la diversité des expériences et des opinions au sein de ces communautés. Ces représentations influencent la perception du public sur les questions liées à l'immigration maghrébine dans les banlieues. Les préjugés et les attitudes discriminatoires peuvent être renforcés par des images et des récits stéréotypés, contribuant ainsi à la stigmatisation de ces communautés. Il est crucial de noter que dans peu de cas, les discours médiatiques traitent le sujet avec différents points de vue. Une poignée de chaînes télévisées ou articles de presse cherchent à adopter des approches plus nuancées, mettant en avant des initiatives positives, des réussites individuelles et des aspects culturels enrichissants.

1.2. Stéréotypes médiatiques et marginalisation : La construction discriminatoire dans les banlieues françaises

Les stéréotypes véhiculés par les médias concernant la diaspora maghrébine dans la banlieue française ont des implications significatives sur la marginalisation et la discrimination des individus appartenant à ces communautés. Elles contribuent à la construction d'une image négative des

personnes issues de l'immigration maghrébine, souvent associée à des caractéristiques indésirables telles que la criminalité, la radicalisation ou le rejet des valeurs françaises. Cette construction peut alimenter des préjugés et renforcer des perceptions discriminatoires envers les individus d'origine maghrébine dans la banlieue. Les médias peuvent consolider des croyances négatives préexistantes au sein de la société, créant ainsi un cercle vicieux où les individus sont jugés avant même que leur histoire personnelle et leurs compétences individuelles ne soient prises en compte. Ces représentations négatives, peuvent être plus réticentes à embaucher des personnes issues de ces communautés, contribuant ainsi à la marginalisation économique.

Les stéréotypes influencent aussi la manière dont les institutions, telles que les forces de l'ordre ou les systèmes éducatifs, interagissent avec les individus d'apparence maghrébine. Une perception négative peut conduire à des pratiques discriminatoires, notamment en matière de contrôle policier excessif, Nahel Merzouk en était la victime.

La stigmatisation résultant peut avoir des conséquences néfastes sur la santé mentale des individus maghrébins. Le sentiment d'être constamment jugé, stigmatisé et marginalisé peut entraîner des problèmes tels que l'anxiété, la dépression et un sentiment de non-appartenance.

L'impact des stéréotypes médiatiques dans la banlieue française va au-delà de la simple perception. Ils ont des répercussions concrètes sur la vie quotidienne des individus, contribuant à la marginalisation sociale, économique et institutionnelle, ainsi qu'à la discrimination systémique. La remise en question et la déconstruction de ces stéréotypes sont cruciales pour promouvoir une société plus équitable et inclusive.

2. La littérature comme instrument de déconstruction des stéréotypes

Au cœur de l'expression humaine, la littérature s'est toujours érigée en témoin privilégié des tumultes de la société, de ses travers, mais également de ses beautés et de ses nuances. C'est dans cette vaste palette narrative que prend forme notre analyse, focalisée sur le rôle singulier que la littérature joue en tant qu'instrument de déconstruction des préjugés et des stéréotypes. Plus particulièrement, notre regard se tourne vers la manière dont la littérature sert de catalyseur pour remettre en question les idées préconçues entourant l'immigration, en particulier celle issue du Maghreb, et la façon dont elle offre un espace pour démontrer la véritable complexité de ces réalités souvent réduites à des caricatures simplistes.

Au fil des paragraphes qui suivront, nous plongerons dans l'univers foisonnant des œuvres littéraires qui, par-delà la simple narration, œuvrent à déconstruire les représentations biaisées, à dévoiler la richesse des identités et des expériences individuelles, souvent malmenées par les clichés réducteurs. La littérature, en tant qu'instrument de déconstruction, se présente comme un phare guidant notre compréhension vers des horizons plus authentiques et, parfois, déconcertants.

Ainsi, il convient de voir comment les écrivains, au travers de leurs mots habilement tissés, parviennent à questionner les stéréotypes, à fissurer les préjugés et à ouvrir des fenêtres sur des réalités complexes, souvent ignorées ou mal comprises. La littérature, par sa capacité à dépeindre les nuances de l'existence humaine, se révèle être une force puissante dans le processus de déconstruction des schémas de pensées simplistes et des représentations figées.

En définitive, notre voyage littéraire nous invitera à considérer la manière dont les mots peuvent transcender les frontières, dépasser les clichés et offrir une vision riche et profonde de l'humanité, particulièrement à un moment où la nécessité de déconstruire les idées reçues est plus pressante que jamais.

2.1. Entre stéréotypes et plumes libres : La nouvelle voix littéraire

Depuis les années 1980, la littérature issue des écrivains français ayant des parents immigrés du Maghreb a émergé, en particulier en lien avec la Marche des Beurs. Cette expression artistique a suscité une quête active de reconnaissance et de légitimation culturelle, prolongeant ainsi la revendication politique d'intégration des communautés issues de l'immigration à la société française. L'évolution de ce mouvement littéraire s'inscrit dans l'histoire de la communauté d'origine maghrébine, marquée par la lutte pour obtenir une place légitime au sein du champ littéraire français.

Cette reconnaissance passe par un investissement significatif dans le dispositif institutionnel qui régule l'accès des œuvres et des auteurs à la scène littéraire. Les éléments clés de cet appareil, selon Michel Laronde, sont regroupés sous le terme d' «Institution». Cette entité englobe divers acteurs tels que les maisons d'édition, la presse, les médias audiovisuels, les librairies, les prix littéraires et les universités. Ces institutions deviennent des outils essentiels dans la quête de reconnaissance et de légitimation de cette écriture littéraire. Au sein de cette Institution, la catégorisation émerge comme l'un des instruments influents. Elle se manifeste par la classification des œuvres et des auteurs en fonction de critères tels que l'origine ethnique, la culture d'origine ou les thèmes abordés. Cette catégorisation, bien que pouvant contribuer à la visibilité de cette littérature, comporte également le risque de figer les écrivains dans des cadres préétablis, limitant la diversité et la complexité de leurs contributions artistiques.

Dès son émergence, cette littérature a été catégorisée comme littérature beur, arabo-française, issue de l'immigration, de banlieue, urbaine, francophone, etc. Créées par les médias, ces catégories ont été adoptées par le discours universitaire mais ont été critiquées par les écrivains concernés qui leur reprochent d'enfermer leurs ouvrages dans le déterminisme ethnoculturel. Cela s'applique aussi à la désignation «littérature de banlieue» qui tend, surtout depuis 2005, à remplacer celle de «littérature beur» pour signifier une re-orientation thématique, saisissable dès les années 1990, où le social et l'intégration l'emportent sur l'identitaire. En raison de la forte ethnicisation du milieu social en banlieue, où les écrivains urbains se perçoivent comme la liaison entre deux périphéries distinctes - l'une externe (les ex-colonies) et l'autre interne à la France (les cités) - la catégorie «de banlieue» ne supprime pas le critère ethnoculturel, mais le territorialise en le liant à l'espace périphérique des quartiers défavorisés. C'est justement cette sémantisation particulière que ces écrivains contestent.

2.2. Stéréotypes et identités fragmentées : La littérature Beur en question

Les stéréotypes étaient le premier facteur à être incriminé dans la circulation d'images stigmatisantes de cette génération issue de l'immigration vivant dans la banlieue française et ce sont les médias qui en étaient apparemment responsables. Ces derniers confinerait la banlieue dans une forme de «représentation de l'espace», une vision qui ne manquerait pas d'être associée aux acteurs eux-mêmes, notamment les jeunes de banlieue. Or la production littéraire de ces jeunes intellectuels demeurant dans ces espaces fermés reçoivent les mêmes étiquettes en la qualifiant d'écriture émergente, non reconnue comme littérature française alors qu'elle est produite par des auteurs qui portent la même nationalité des écrivains français. En ces débuts, cette littérature est condamnée à être classée avec les arts produits par cette «deuxième génération» (SARI MOHAMED, 2021, p. 295) de l'émigration. Nommée «beur», cette formulation interroge la manière dont les jeunes intellectuels de l'immigration maghrébine, confrontés à des stéréotypes médiatiques et à des

étiquettes discriminatoires pour leur production littéraire, cherchent à établir leur légitimité dans le paysage littéraire français.

Le terme «beur» a fait son apparition dans les dictionnaires français au milieu des années 1980 et porte intrinsèquement une connotation péjorative. Il est généralement utilisé pour désigner les enfants d'immigrants d'origines maghrébines. À la même époque, l'expression controversée « Immigré de la deuxième génération » gagne en popularité. Michel Laronde met judicieusement en lumière l'ironie inhérente à cette expression : «*Par définition, il n'y a pas d'immigration au-delà de la "première génération", sinon sous forme de préjugé.* » (LARONDE, 1993, p. 55)

L'origine du mot demeure énigmatique, avec plusieurs sources s'accordant sur son origine issue du verlan. Leïla Sebbar, dans son roman *Parle mon fils parle à ta mère*, exprime des doutes quant à cette explication, soulignant la difficulté à accepter cette évolution linguistique :

«[...] pourquoi ça Beur, c'est le beurre des Français qu'on mange sur le pain? Je comprends pas. [...] Peut-être c'est le Pays ... El Ber, chez nous, en arabe, ça veut dire le pays tu le sais, mon fils, c'est ça ou non? - Le fils apprit à la mère que le mot Beur avait été fabriqué à partir du mot Arabe, à l'envers. Il eut du mal à la convaincre que Arabe à l'envers, en partant de la dernière syllabe, donnait Beur; où étaient passés les a, on ne les entendait plus alors qu'il y en avait deux...» (SEBBAR, 1984, p. 29)

L'emploi du terme «beur» suscite des contestations, car il contribue à marginaliser les citoyens français d'origine nord-africaine en perpétuant un antagonisme entre les notions de « Français de souche » et de « Français d'origines étrangères ». De manière plus préoccupante, cette expression alimente et perpétue cet antagonisme à travers les générations. Ainsi, même si un individu est né de parents algériens, marocains ou berbères en France, il porte indéfiniment la stigmatisation de «l'étranger» à travers son identité «beur».

Qu'elles soient directes ou distantes, les origines maghrébines demeurent un élément constitutif de l'identité du sujet qualifié de «beur». Paradoxalement, ce terme représente une récupération du phénomène de l'immigration pour désigner des citoyens nés en France. En reprenant la figure coloniale et stéréotypée de l'Arabe, le mot «beur» semble chercher à renverser cette représentation tout en la contestant.

Concernant la littérature affichant ce pseudonyme, Alec Hargreaves, un expert de la littérature française d'origine maghrébine, détaille les conditions dans lesquelles cette écriture émerge. Il souligne qu'une forme de censure est souvent inévitable pour la publication d'une œuvre littéraire mettant en scène un protagoniste d'origine maghrébine.

L'écrivain se qualifiant de «beur» se trouve ainsi confronté aux préjugés du lecteur. Dès le processus de création, il doit anticiper les perceptions de son lectorat en tenant compte des stéréotypes susceptibles d'en découler. Les auteurs affiliés, de près ou de loin, au mouvement « beur » sont contraints de lutter contre les stéréotypes et de se prémunir contre eux afin d'accéder à une «visibilité ou une lisibilité non stigmatisée» (BEGAG, 1990, p. 104). Ceci est d'autant plus crucial que la littérature qualifiée de «beur» est souvent entachée de clichés, que certaines critiques utilisent pour dévaloriser sa portée littéraire ou, dans le pire des cas, pour la marginaliser davantage :

«Les auteurs nés en France de parents immigrés algériens [...] sont très souvent classés comme autres que français par les éditeurs, bibliothécaires et libraires, qui les renvoient sur les rayons de la littérature «francophone» ou «maghrébine», si ce n'est dans une section «immigration», «sociologie» ou «témoignage», comme s'ils étaient dénués d'intérêt littéraire.» (HARGREAVES, 2004, p. 29)

Les stéréotypes associés à la production littéraire qualifiée de «beur» deviennent parfois un prétexte pour remettre en question sa légitimité au sein de l'institution littéraire. Cela reflète la position marginale occupée par la voix des enfants d'immigrants arabes au sein de la société

française, marquée par des stigmates racistes persistants de génération en génération. Les descendants de l'immigration maghrébine se voient encore condamnés à l'appellation absurde d'«immigrés de la deuxième ou troisième génération». Selon Abdelkader Benbahri, sociologue et enseignant à l'Université de Lyon II, cette réalité persistante pose des défis significatifs.

Être Algérien en France et être Italien, Espagnol ou Portugais ne sont pas des situations comparables. «[...] *La situation et l'avenir des Maghrébins en France dépendent davantage du fait qu'ils constituent une minorité ethnique dans un contexte post-colonial qu'au fait qu'ils sont immigrés.*» (BELBAHRI, 1982, p. 8). Cet obstacle nominatif affecte également les médias. Certains ont déplacé la question raciale vers celle de la banlieue ou de l'Islam après les attaques du 11 septembre 2001, faisant ainsi émerger une nouvelle figure ethnique stéréotypée de l'«Arabe». D'où le thème récurrent de l'identité dans cette littérature étiquetée. Ces œuvres romanesques sont traversées par les mêmes incertitudes et malaises identitaires ressentis par ceux qu'elles représentent. Ni Arabes, ni Français, les jeunes Beurs se retrouvent dans la position d'étrangers parlant à l'intérieur de la langue française.

A l'intérieur de ces œuvres étiquetées par cette connotation péjorative, qu'elles soient autobiographiques ou autofictionnelles, les protagonistes à chaque fois qu'ils essaient de se retrouver, ils sont confrontés à des difficultés qui les entraînent vers la négation d'eux-mêmes. Ils sont ainsi laissés à leur propre sort pour être toujours dévorés par ces sentiments de rejet et de discrimination de la société. Ainsi le Beur réalise que sa famille ne suit pas le mouvement social dans lequel lui-même est entraîné. Même si cette communauté possède les objets de l'Occident, la façon de penser correspond à l'image traditionnelle du pays d'origine. Tahar Ben Jelloun déclare : «*L'immigré, est celui qui se salit les mains, qui travaille avec son corps et l'expose au risque, à l'accident, au rejet*» (BEN JELLOUN, 1984, p. 15). Il s'agit surtout d'une problématique de l'identité perdue entre le pays des ancêtres gravée dans le cœur et la France qui ne les accepte que sur papiers, le conflit d'intégration et de réintégration, c'est ainsi que par les personnages que l'auteur décortique le vécu de ses exilés de naissance.

Certains chercheurs dans le domaine attestent que la fin du roman beur au profit d'un roman de la banlieue a été signée avec la parution de Boumkoeur de Rachid Djaïdani, un autre cliché prend place.

2.3. Littératures de banlieue et stéréotypes

Les habitants de la banlieue souvent stigmatisés et réduits à des clichés médiatiques simplistes, deviennent le théâtre d'une narration riche et nuancée dans une littérature contemporaine. À travers des récits qui transcendent les stéréotypes préconçus, les auteurs s'efforcent de déconstruire les représentations biaisées et superficielles qui persistent dans les médias traditionnels. Cette entreprise littéraire ambitieuse vise à donner une voix authentique aux habitants des banlieues, à signaler leur diversité, et à dévoiler la complexité de leurs expériences. Dans cette optique, la littérature de la banlieue s'impose comme un outil puissant de réappropriation narrative, invitant les lecteurs à remettre en question leurs préjugés et à découvrir la richesse souvent méconnue qui caractérise ces communautés urbaines. Cette exploration littéraire aspire à transcender les clichés préexistants en offrant une vision plus profonde et humaine des banlieues, mettant en lumière les aspirations, les défis et les triomphes qui tissent la trame complexe de ces espaces trop souvent mal compris.

Dans l'analyse des stéréotypes déconstruits dans la littérature dite de la banlieue, nous allons faire référence à l'analyse du discours du linguiste Dominique Maingueneau, telle qu'explicitée dans ses ouvrages : *Le Contexte de l'œuvre littéraire* (1993), *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation* (2004) et *Contre Saint Proust ou la fin de la Littérature* (2006) , s'avère pertinente. Maingueneau introduit le concept de scénographie pour décrire la singularité énonciative propre à chaque discours littéraire. Dans son cadre conceptuel, il distingue trois scènes : la «scène englobante», la «scène générique», et la «scénographie» ou «scène de parole». La scénographie représente l'institution d'un discours singulier, gérant son appartenance à une scène englobante et à une scène générique. Ainsi, un roman, par exemple, appartient à la scène englobante littéraire et à une scène générique spécifique. La «scénographie» devient cruciale pour étudier les textes littéraires, permettant de rendre compte de la singularité énonciative tout en reliant le discours à la structure discursive globale établie par les scènes englobantes et génériques. Maingueneau lie également l'énonciation littéraire à la notion rhétorique d'«ethos», représentant l'image du locuteur dans le discours.

Ainsi, la littérature dite de la banlieue tire son appellation à la fois du contexte familial des écrivains d'origine maghrébine et de la mise en scène de la banlieue en tant qu'espace de la première installation en France. Les problématiques explorées par ces écrivains sont puisées dans le tissu urbain des banlieues françaises, mettant en lumière spécifiquement la culture maghrébine.

Or la destruction des stéréotypes médiatiques étaient la visée principale de ces jeunes écrivains issus de la banlieue et de l'immigration maghrébine.

Pour la première œuvre *Un tocard sur le toit du monde* de Nadir Dendoune, (2010), un récit singulier qui relate une aventure extraordinaire à l'Everest. Le titre, utilisant le terme «tocard» de manière auto-dépréciative, pour signaler celui qui est sans valeur, incapable et médiocre, des qualifications médiatiques utilisées pour désigner cette génération en quête identitaire. Créant ainsi une connexion avec le lecteur.

«Avant de quitter Paris, j'avais eu un super concept en tête : une fois arrivé en haut de l'Everest, je planterais côte à côte les deux drapeaux, le français et l'algérien. Une manière de réconcilier mes deux identités, moi qui suis si paumé d'être d'ici et de là-bas, c'est-à-dire de nulle part. Et me réconcilier avec un pays que j'aimerais tant aimer, mais qui a si mal accueilli tous ceux comme mon père, les métèques, les traîne-savates, venus du monde entier pour construire sa prospérité.» (Dendoune, 2010, p. 118)

Avec ce sentiment d'hésitation et de doute :

«Je suis arrivé au Népal, dans ce royaume himalayen coincé entre l'Inde et la Chine. À Katmandu, sa capitale, le thermomètre dépasse déjà les 20 degrés. Deux files d'attente. Les douaniers s'occupent de tamponner les passeports. Celle de gauche est réservée aux bronzés (en fait les locaux), l'autre aux Occidentaux. Dans mes mains, un passeport algérien. J'hésite un instant entre les deux files.» (Dendoune, 2010, p. 13)

"*Un tocard sur le toit du monde*" combine l'humour, l'aventure et la réflexion personnelle pour offrir un récit captivant qui dépasse les frontières du genre. La narration personnelle de Dendoune et son style unique font de ce récit une contribution distincte à la littérature migrante.

«Dehors, la banlieue affichait une mine triste. Sept années après avoir bouclé un tour du monde à vélo, en solo, pour sensibiliser la planète au sida, j'étais de nouveau sur la route pour un nouveau challenge : je voulais gravir la plus haute montagne du monde et être le premier gars des cités à remplir ses poumons avec l'air glacial de l'Everest. Et témoigner. Montrer à la France qu'on peut être né du mauvais côté du périph, dans les HLM du 93, être le fils d'un Algérien illettré et réussir un exploit que bien peu de gens seraient même capables d'envisager.» (Dendoune, 2010, p. 11)

Le livre relate l'expérience personnelle de Nadir Dendoune qui, sans expérience préalable de l'alpinisme, décide de gravir l'Everest. C'est une aventure audacieuse et risquée qui offre un regard unique sur le défi que représente l'ascension d'une des montagnes les plus emblématiques du monde.

L'auteur ne présente qu'à la fin sa motivation, celle de prouver qu'un banlieusard peut réussir. A travers ce voyage Nadir Dendoune veut montrer à la France et ses politiques qu'on peut être né du mauvais côté du périph, dans les HLM du 93, être issu d'un père algérien illettré et accomplir un exploit que très peu de personnes pourraient même envisager.

Ces auteurs comme l'affirme Ona MARCU dans son article semblent insister davantage sur la psychologie de leurs héros appartenant à plusieurs minorités ethniques, sur les inégalités sociales, sur les classes sociales défavorisées, sur le déplacement entre la périphérie et le centre, espace convoité, rêvé, de la réussite, de la réalisation, de la libération ; et, ce qui est le plus important, paraît-il, la banlieue devient «un véritable personnage» (MARCUS, 2021, pp. 69-86)

Dans son roman *404*, Sabri Louateh pousse l'analyse et la déconstruction des stéréotypes médiatiques encore plus loin. Il plonge les lecteurs dans un futur qui résonne étrangement avec la réalité contemporaine de la France. Tout comme dans *Les Sauvages*, *404* débute lors d'une campagne présidentielle dans un futur proche. Louateh, à la manière des médias et de leurs manipulations de la réalité urbaine, imagine dans son monde fictif de nouvelles techniques de diffusion massive de l'information. «*Les mirages*» (LOUATEH, 2019, p. 17) représentent un programme informatique ingénieux, créant des vidéos trompeuses et indiscernables des vraies. Ces contenus fictifs circulent largement sur les réseaux sociaux, et l'un d'entre eux devient viral juste avant le premier tour des élections présidentielles. Cette vidéo met en scène le viol de la candidate favorite par le nouveau chef de l'État algérien au cours d'une rencontre privée. La popularité de la candidate explose à la suite de cette diffusion. Ainsi, l'auteur confronte les politiques médiatiques en utilisant les mêmes stratégies et en exposant les failles de la manipulation de l'information.

«Une semaine avant le premier tour, une vidéo de l'entrevue d'Alger commence à circuler sur les réseaux sociaux. Ce sont les images de deux caméras de vidéosurveillance qui ont enregistré la totalité de ces quarante-cinq minutes que le président algérien et la candidate française ont passés ensemble. Ils sont assis face à face dans de larges fauteuils carrés, séparés par une table basse en verre où sont disposés viennoiseries, rafraîchissements et fruits locaux. Les caméras de surveillance n'enregistrent pas le son et le grain de l'image est de piètre qualité, tout devient flou quand on zoome mais la vingt-deuxième minute, on voit très nettement le président algérien se lever et s'étirer dans un geste d'une familiarité inhabituelle. Il pointe du doigt la table basse, l'invite à prendre quelque chose, la candidate fait non de la tête, il insiste, une fois, deux fois. Puis il s'approche d'elle, se baisse pour récupérer une tranche de melon et la lui tend. La candidate tourne la tête et les épaules en direction de la porte, une des deux caméras capture son visage en gros plan : elle est absolument terrorisée..... la suite est une scène de viol la vingt-septième minute, le président retire sa main, remet sa ceinture, se recoiffe et retrouve son siège et son sourire de beau gosse, comme si de rien n'était.» (LOUATEH, 2019, p. 15)

Ainsi, dans d'autres passages : «*La crise diplomatique ne fait que commencer.... On s'interroge : si le viol a eu lieu, quel intérêt la candidate aurait-elle eu pour le cacher ?*» (LOUATEH, 2019, p. 15)

Dans son roman, Sabri Louateh adopte des stratégies similaires à celles utilisées par les médias pour altérer l'image des migrants en banlieue. En utilisant des vidéos de synthèse et en abordant les enjeux de la manipulation, l'auteur cherche à déconstruire les stéréotypes médiatiques qui entourent cette communauté. Il exprime le désir de créer un environnement propice à la réussite, en commençant par la reconnaissance du talent des écrivains souvent relégués à la marge par les médias, les considérant comme de simples rapporteurs ou témoins des événements en

banlieue. L'œuvre de Louateh, ainsi que celle de ses pairs, est fréquemment réduite à de simples documentaires sur la réalité des quartiers périphériques. Cependant, l'auteur utilise la manipulation de la langue, notamment le métissage des langues, l'utilisation récurrente de jeux de mots et les transgressions dans l'écriture, à la manière de la réalité linguistique de ces jeunes vivant dans la banlieue et comme des stratégies de codification. À travers les voix attribuées aux personnages centraux, l'auteur raconte la vie en cité avec ses aspects violents, son manque de visibilité et de reconnaissance. «*Ces personnages aspirent simplement à exister et à être considérés sur un pied d'égalité avec n'importe quel autre citoyen français.*» (BELKHATIR, 2023, pp. 34-46)

Les événements décrits dans le roman, ainsi que les choix parfois provocateurs de certaines scènes, créent une narration presque cinématographique. À travers son œuvre, Sabri Louateh défend vigoureusement cette catégorie sociale, transformant la banlieue en un espace à la fois réel et symbolique de ce que l'on pourrait appeler «ghettocentric imagination» (STEINMULLER, 2013, p. 122)

D'ailleurs, mettre comme titre du roman, les chiffres «404» est significatif, or le pacte de lecture est noué de façon plus implicite dans le titre du roman qui, précisant la nature du récit, indiquent la position de lecture à adopter. Rappelons que le pacte de lecture dépend principalement du genre auquel le texte appartient. Dans notre cas, il s'agit d'un roman écrit par un descendant d'immigration avec un topos du dévoilement, ainsi cela permet de dévoiler progressivement et naturellement l'histoire par les yeux du narrateur. 404 n'a aucune relation avec la vieille Peugeot que les parents font usage pour rentrer et déménager à leurs pays d'origine, sujet de moquerie raconté pendant longtemps pour désigner les ressortissants maghrébins pendant les années soixante-dix, c'est plutôt un code d'erreur de ressources et d'informations transmises par les serveurs des médias. C'est aussi l'erreur qu'a commise les politiques successives envers l'immigration. Dans l'espoir de retrouver cette France tellement espérée, où l'origine ne sera un obstacle pour être un vrai français.

«Pour eux c'est trop tard, mais on peut encore sauver la génération suivante, la quatrième génération, celle de leurs enfants, du pays dans lequel ils vont naître ou grandissent déjà, et où être basané et musulman constitue un handicap dans la compétition sociale. Du point de vue de celle-ci, une seule chose sépare un Français arabe d'un Français blanc : les opportunités.» (LOUATEH, 2019, p. 185)

Le même procédé est repris dans le roman de Karim Amellal. Le titre *Bleu, Blanc, Noir* fait référence aux couleurs du drapeau français, soulignant ainsi l'idée de diversité au sein de la nation. Le «Noir» symbole de deuil ainsi que cette tragédie française suite aux politiques françaises. Ce melting-pot français qui est majoritairement composé d'Européens, d'Africains et d'Asiatique n'est plus homogène et harmonieux. On considère l'Africain et en particulier l'Arabe comme une menace. Les perquisitions se multipliaient à la vitesse de la lumière sur tout le territoire, ciblant quasi exclusivement des Noirs et des Arabes et ce sont ces clichés médiatiques qui les emprisonnent toujours dans une image stéréotypée. Ce système ne révèle jamais l'identité hybride quand il s'agit de réussite, à titre d'exemple Zinédine Zidane, un des visages marquants de cette fameuse équipe de France de football «Black, Blanc, Beur», qui remporte la coupe du monde 1998, il est Français jusqu'au jour où il a parlé de ses origines algériennes, de même pour Karim Benzema, c'est un terroriste parce qu'il a défendu ses semblables, les palestiniens.

Dans le roman, Le protagoniste de l'histoire est un individu français ordinaire, du moins en apparence. Il a laissé derrière lui la banlieue et ses origines. Il n'adopte pas le rôle de la victime. Sa vie se déroule désormais au cœur de Paris, il a fréquenté une grande école, travaille dans le

domaine financier et partage sa vie avec la femme française qu'il aime. Il a réussi. Cependant, tout bascule soudainement.

Dans une France traversée par des peurs profondes, la victoire de l'extrême droite semble inévitable, presque inexorable. La nouvelle présidente met en œuvre de manière méthodique son programme, baptisé le «Redressement national». Ce changement brutal nous plonge d'un monde nuancé dans un manichéisme médiatique étouffant. Certains, même parmi les moins attendus, se soumettent, s'adaptent à la situation. D'autres, au contraire, organisent la résistance. Le narrateur, quant à lui, hésite. Il se débat avec ses propres contradictions, confronté à son identité et à la perception que les autres ont de lui. Finalement, il prend une décision qui marquera son destin. Dans ce récit l'auteur ne cesse de nous rappeler que les médias sont sous l'ordre du pouvoir.

«Un Comité des médias, appelé COMED, avait d'ailleurs été mis sur pied par le secrétaire général de l'Élysée, Patrick Bosquet, afin de faciliter le travail des rédactions : une liste noire contenait le nom des proscrits, à n'inviter sous aucun prétexte, tandis qu'une liste verte indiquait les experts et intellectuels valables, aux idées conformes à la ligne politique et dont il fallait garnir les plateaux.» (AMELLAL, 2016, p. 271).

Dans ce roman aussi nous distinguons plusieurs répétitions du mot «média» avec ses dérivations, cinquante-huit fois. L'auteur veut nous montrer que les médias jouent «un rôle actantiel» (GREIMAS, 1983, p. 66). La fonction actantielle des médias se trouve en outre représentée par les stéréotypes et les clichés véhiculés par ces moyens de diffusion et la capacité de stigmatiser ces générations d'immigration en les présentant comme des objets menaçants et indésirables et que l'auteur définit en termes de relations de conjonction et de disjonction à plusieurs niveaux. Karim Amellal utilise son roman pour déconstruire les stéréotypes et promouvoir une vision plus nuancée de la société. Il s'attaque aux préjugés qui persistent autour de la question de l'identité nationale et cherche à ouvrir un dialogue sur la richesse de la diversité culturelle en France.

En ce qui concerne l'utilisation de la langue française et le style, cette littérature se distingue par une richesse linguistique et stylistique particulière, reflétant les expériences complexes des individus déplacés. Les écrivains de ce genre explorent fréquemment les nuances de la langue pour exprimer la dualité culturelle, l'identité fragmentée et les défis de l'adaptation à de nouveaux environnements. Ils intègrent plusieurs langues dans leurs œuvres afin de saisir l'expérience polyglotte de la diaspora. Le code-switching, qui consiste à alterner entre différentes langues au sein d'un même texte, devient un moyen de représenter la réalité linguistique des migrants. Toutes ces créativité linguistiques s'inscrivent dans une écriture littéraire agissant à la fois comme stratégie de codification, un procédé tendant à enrichir davantage la langue, témoignant ainsi d'une perpétuelle évolution de ce code. Ces innovations linguistiques se propagent au-delà des "frontières" des banlieues, remettant en question le caractère centraliste de la langue française. La nouvelle langue littéraire inventée par ces jeunes auteurs de la banlieue, souvent critiquée pour son prétendu écart idéologique et culturel par rapport à la société dominante, se voit elle-même stigmatisée. La reconnaissance de leur littérature dépend souvent d'une conformité à un idéal linguistique et idéologique substantiel.

Cependant, tous ces auteurs expriment un besoin et une nécessité de se libérer, tant eux-mêmes que leur littérature, du poids de la marginalité, qui entrave l'accès à la reconnaissance souhaitée et que pourrait offrir une littérature mondiale.

En analysant ces œuvres, nous pouvons observer comment les écrivains utilisent la littérature pour subvertir les stéréotypes et offrir une représentation authentique et nuancée de la vie dans les banlieues, échappant aux clichés réducteurs pour analyser la complexité des identités. Ces œuvres

littéraires ne se contentent pas de déconstruire les stéréotypes, elles ont également un impact sur la perception du public. En exposant les lecteurs à des histoires riches et diversifiées, elles encouragent une compréhension plus profonde des réalités de l'immigration maghrébine en France. La littérature devient ainsi un moyen puissant de favoriser l'empathie, de briser les barrières de la méconnaissance et d'inciter à un dialogue plus éclairé.

Conclusion

En conclusion, l'exploration des stéréotypes de l'immigration maghrébine entre les banlieues et les médias à travers la lentille de la littérature offre une perspective cruciale sur les réalités complexes et souvent mal comprises de cette communauté. La littérature, en tant que miroir reflétant les expériences individuelles et collectives, se révèle être un outil puissant pour déconstruire les préjugés ancrés dans les représentations médiatiques.

À travers des œuvres littéraires, les écrivains issus de l'immigration maghrébine ont transcendé les stéréotypes imposés par les médias en offrant des récits nuancés, profonds et authentiques. Ces auteurs ont mis en lumière la richesse de leur héritage culturel tout en naviguant dans les complexités de l'identité franco-maghrébine. Le terme "beur", initialement chargé de connotations péjoratives, a été récupéré et remodelé par ces écrivains pour exprimer une identité complexe et interstitielle. La littérature offre une contre-narrative aux récits simplistes véhiculés par les médias, présentant des personnages qui refusent de se conformer aux clichés préétablis. Les écrivains maghrébins explorent les questions d'identité, d'intégration, et de discrimination avec une profondeur qui échappe souvent aux discours médiatiques superficiels.

Par conséquent, la lecture de ces œuvres littéraires devient une invitation à la compréhension, à la remise en question des préjugés, et à la construction d'un dialogue plus nuancé autour de l'immigration maghrébine en France. C'est une opportunité de reconnaître la diversité des voix au sein de cette communauté et de favoriser une représentation plus juste et équilibrée dans les médias et la société en général. A long terme et avec une sincérité politique profonde, l'engagement éducatif se métamorphose en un levier puissant pour démanteler les stéréotypes médiatiques obsolètes qui persistent autour des banlieues. À travers une intégration habile de ce type de texte littéraire dans le système éducatif, les élèves sont invités à voyager au-delà des préjugés, à explorer la richesse culturelle et sociale qui caractérise les banlieues. Ainsi, la politique éducative devient le socle sur lequel se construit une nouvelle génération consciente, affranchie des distorsions médiatiques, et investie dans la création d'une société française plus équitable et inclusive.

En fin de compte, la littérature émerge comme un puissant instrument de transformation sociale, contribuant à déconstruire les stéréotypes, à élargir les perspectives et à tisser des liens entre les différentes communautés. Elle offre un moyen de transcender les barrières imposées par les médias et de promouvoir une compréhension plus profonde et empathique des expériences humaines.

Bibliographie

- AMELLAL, K. (2016). *Bleu Blanc Noir*. Paris: de l'Aube.
- BEGAG, A. e. (1990). *Écarts d'identité*. Paris: Seuil.
- BELBAHRI, A. (1982). *Immigration et situations postcoloniales ; le cas des Maghrébins en France*. Paris: Éditions de l'Harmattan.

- BELKHATIR, M. (2023). La représentation de la banlieue dans la littérature migrante, son adaptation filmique et le cinéma français. *Revue Afaque Cinemaia*, Volume 10, Numéro 1, 34*46.
- BEN JELLOUN, T. (1984). *Hospitalité française*. Paris: Ed. du Seuil, coll. Points actuels,.
- CHEMIN, J.-F. (2011). *Kiffe La France!* Versailles: éditions VIA ROMANA.
- Davidenkoff, B. R. (2017). *Principal de collègue ou imam de la République ?* Paris: éditions Kero.
- Dendoune, N. (2010). *Un tocard sur le toit du monde, 2010*. Paris: J.-C. LATTÈS .
- Didier, L. (2008). *Ghetto urbain*. Paris: R. Laffont.
- Dominique, M. (1993). *Le Contexte de l'œuvre littéraire* . Paris: Dunod.
- Dominique, M. (2004). *Le discours littéraire - Paratopie et scène d'énonciation*. Paris: Armand Colin.
- Dominique, M. (2006). *Contre Saint Proust ou la fin de la Littérature*. Paris: Belin.
- GREIMAS, A. J. (1983). *Du sens II*. Paris: Edition du Seuil.
- Hacène, B. (2013). *Sur La Corde Raide. Le Feu De La Révolte Couve Toujours En Banlieue*. Bordeaux (Gironde): éditions Le bord de l'eau.
- HARGREAVES, A. G. (2004). Les écrivains issus de l'immigration algérienne en quête d'un statut. *Migration des identités et des textes entre l'Algérie et la France dans les littératures des deux rives* (p. 29). Paris: Harmattan.
- Jean-François, C. (2004). *Femmes des cités, Fleurs de l'espoir*. Paris: les points sur les I éditions.
- Karim, B. (2017). *Que veut la banlieue ?* Paris: éditions L'Harmattan.
- LARONDE, M. (1993). *Autour du roman beur: Immigration et Identité*. Paris: L'Harmattan.
- LOUATEH, S. (2019). 404. Versilio: Flammarion.
- MARCU, I. ,.-8. (2021). LE POLAR «DE BANLIEUE» COMME SCÈNE DE DÉPLOIEMENT DU MALAISE SOCIAL FRANÇAIS. *Intercâmbio*, 69-86.
- SARI MOHAMED, L. (2021). *Le roman algérien contemporain Nouvelles postures, Nouvelles approches*. Oran: Les éditions Dar El Izza.
- SEBBAR, L. (1984). *Parle mon fils parle à ta mère*. Paris: Éditions Stock.
- STEINMULLER, H. (2013). *Communities of Complicity: Everyday Ethics in Rural China*. New York: Oxford: Berghahn Books.
- Truong, F. (2015). *Jeunesses françaises Bac + 5 made in banlieue*. éditions la découverte.